

PROCHAINEMENT SUR FRANCE 2

MIROIR, MON BEAU MIROIR...



UN FILM DE

SERGE MEYNARD

D'APRÈS LE ROMAN « *UN BEL ÂGE POUR MOURIR* »

DE BARBARA ABEL AUX EDITIONS JEAN-CLAUDE LATTÈS

AVEC MARIE-FRANCE PISIER, EMILIE DEQUENNE ET MALIK ZIDI

AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE MICHEL AUMONT

contacts presse

Mascaret Films

blue hélium – Christophe Kerambrun/Yoan Jeronymos 01 43 73 12 01

France 2

Emma Meguerditchian

D'un côté, Marie-Line, splendide femme qui repousse les atteintes de l'âge.

De l'autre, Marion, la fille de son mari, Paul.

Entre les deux, une maison et surtout Ludo, le fils de Marion.

Après la mort suspecte de Paul, Marie-Line est prête à tout, vraiment tout, pour récupérer ses biens.

Le petit Ludo devient alors la victime innocente d'un duel sans merci entre les deux femmes. Un duel à mort...

Contrairement à ce que tous les parents du monde affirment à leurs enfants, les monstres existent bel et bien...



MIROIR, MON BEAU MIROIR...



Produit par **Bénédicte Lesage, Ariel Askenazi / Mascaret Films**

Avec la participation de **France 2**

En coproduction avec **Fontana / RTL-TVI**

Avec la participation du **CNC** et de **TV5 Monde**

Réalisé par **Serge Meynard**

Scénario et dialogues de **Serge Meynard**

D'après le roman « *Un bel âge pour mourir* » de **Barbara Abel** aux Editions Jean-Claude Lattès

Avec

Marie-France Pisier (Marie-Line), **Emilie Dequenne** (Marion), **Malik Zidi** (Lieutenant Lepic)

Michel Aumont (Paul), **Romann Berrux** (Ludo), **Serge Hazanavicius** (Comédien), **Quentin Baillot** (Morton)

MARIE-FRANCE PISIER, TISSE LA TOILE D'UN THRILLER HITCHCOCKIEN AUTOUR DE DEUX MERVEILLEUX COMÉDIENS, EMILIE DEQUENNE ET MALIK ZIDI

Interview de Serge Meynard

Serge Meynard, vous qui êtes plutôt fidèle aux acteurs, vous avez choisi dans « Miroir, mon beau Miroir... » trois comédiens principaux avec lesquels vous n'aviez jamais travaillé.

Comment cela s'est-il passé ?

Formidablement bien. J'ai eu une chance incroyable. Trois personnalités très différentes et trois rencontres d'une richesse incroyable.

Pour ce film, j'avais envie de me secouer, de me mettre en danger, de placer la barre un peu plus haut.

Marie-France Pisier est une actrice instinctive, après avoir travaillé en amont, elle aborde les scènes avec une fraîcheur étonnante. Elle m'a offert quelques moments de folie extraordinaire pour le personnage, des fulgurances que je n'aurais jamais osé lui demander. Elle est généreuse, très agréable à diriger.

De plus, dans la vie, elle est gentille. Et j'aime cette qualité. Gentille et drôle.

Lors de notre première rencontre, moi qui ai appris à ne pas être impressionné, je m'étais mis la pression tout seul en consultant son CV sur Internet. Truffaut, Robbe-Grillet, Bunuel, Téchiné... excusez-moi mais... Et puis elle a été scénariste et réalisatrice... Bref, je suis arrivé au rendez-vous très intimidé. En trois phrases, elle a réussi à me mettre à l'aise. Elle m'a fait des compliments sur mon travail, comme si elle voulait inverser les rôles. Ça c'est très généreux !



Émilie Dequenne, elle, c'est une petite bombe d'énergie et de joie de vivre. Le rôle que je lui proposais était assez difficile. En écrivant le scénario, je m'étais interdit de mettre un visage sur le personnage de Marion. Je n'aurais pas pu rêver mieux qu'Émilie. Nous avons travaillé ensemble en préparation. Je lui avais fait des petites fiches, en découpant en plusieurs phases la chute de Marion. Elle a digéré tout ça et elle est devenue le personnage dans cette situation pour le moins extrême. Et Émilie, sincèrement, elle donne !!... Elle n'a rien oublié de la « vérité » des Dardenne. Même si elle peut aujourd'hui aborder tous les genres, il lui reste cette incroyable faculté à l'authenticité ! De plus, elle est honnête, qualité rare. Quand elle rencontre des difficultés (et quelques séquences étaient vraiment difficiles) elle ne s'en prend qu'à elle-même. Et lorsqu'elle « sort » la scène... Ouahou !... Elle m'a donné des frissons, elle m'a fait pleurer sur le plateau (et pas seulement moi...). Je l'adore !

Malik Zidi est un comédien comme on en rencontre peu. Une complicité qui fait qu'après plusieurs séances de travail on sait que l'acteur va vous transporter. Au scénario j'avais quelques inquiétudes sur le personnage, parce que bon, des flics, à la télévision, il y en a quelques-uns non ?... Alors j'ai tout de suite confié mes doutes à Malik. Je ne voulais pas d'un flic, justement. Je voulais qu'il soit pervers, et fou. Tous les jours j'envoyais des courriels à Malik qui me répondait qu'il pensait avoir compris. Et puis un jour je lui ai envoyé trois photos : Clint Eastwood, dans « L'homme des hautes plaines », le lieutenant Colombo, et Kyle Mac Lahan dans « Twin Peaks ». Son premier jour de tournage, Malik jouait une séquence muette. Je le fixais. En deux gestes et un regard, j'ai tout de suite vu, qu'en effet, il avait compris. C'est un grand ! Il est tout ce que j'aime chez les jeunes acteurs.



Ce qu'il faisait de son personnage m'inspirait tant que j'ai même rajouté des scènes pour lui en cour de tournage.

Bref, **trois rencontres formidables**. C'est fabuleux, quand même, de faire en un seul tournage trois rencontres de cette qualité...

Pour la fidélité vous retrouvez Michel Aumont avec lequel vous avez déjà tourné 4 films.

Je ne le remercierai jamais assez d'avoir accepté cette courte participation. C'était très important pour moi de l'avoir au tout début du film, dans une seule et unique scène. Il est l'un des meilleurs comédiens français, alors...

Bien sûr, je pense que si la scène ne lui avait pas plu il aurait décliné la proposition, mais il l'a surtout fait pour moi et cela me touche énormément.



Et puis un enfant, une fois de plus...

Oui. Je suis toujours attiré par les histoires dans lesquelles les enfants sont otages de la bêtise des adultes. C'est malheureusement un thème récurrent chez moi. J'écris sur ce qui m'indigne, je veux mettre des mots et des images sur ce qui m'effraie. Et depuis que je suis père, davantage encore.

Le petit **Romann Berrux**, qui joue le rôle de Ludo, s'est révélé étonnant et d'une patience incroyable. Émilie Dequenne a su le mettre à l'aise tout de suite. Ils étaient très complices.

Le film est adapté du Roman de Barbara Abel, « Un bel âge pour Mourir ». Comment est né le projet ?

Nous venions de terminer le film « **L'enfant du Secret** » et, puisque nous avons envie de retravailler ensemble, ma productrice, Bénédicte Lesage, me demandait si je n'avais pas l'idée d'un sujet avec de forts personnages féminins. Je lui ai parlé du roman de Barbara, elle l'avait lu et s'en souvenait fort bien. Nous avons proposé le sujet à Paule Zajderman et Judith Louis à France 2, qui ont répondu positivement. Ensuite tout est allé très vite grâce à la qualité d'écoute et de collaboration de Jean Bigot et son équipe.

J'ai écrit le scénario et nous sommes entrés en préparation.

Je connais Barbara depuis plusieurs années. Elle est devenue une amie. J'ai déjà adapté son premier roman « L'instinct Maternel » que je dois en principe tourner pour le cinéma, mais je rencontre quelques difficultés à monter l'affaire.

« Un bel âge pour Mourir » (devenu « Miroir mon beau miroir... ») est son deuxième roman. Barbara fait une petite silhouette dans le film. Elle avait déjà joué un petit rôle dans un de mes téléfilms : « La Nuit du Meurtre ».

Ce qui me plaisait dans le projet c'était que, tout en restant variation d'un genre qui m'est cher (le thriller) là où d'habitude je tourne des sujets plus cérébraux, des puzzles, des mystères complexes, j'allais cette fois me confronter à un suspense pur, sans attendre du spectateur qu'il réfléchisse en même temps que les personnages.

Cette fois c'est un film de tension, une tension qui naît très tôt dans le film et qui augmente scène après scène, jusqu'à l'apothéose finale au Parc d'Attraction.

J'étais très impatient de tourner cette séquence finale, j'en rêvais la nuit, je me réjouissais à l'avance, et j'y ai rencontré les pires difficultés. C'est terrible de tourner dans une fête foraine, très compliqué ! Parce que, bien sûr, la fête ne s'est pas arrêtée pour nous et qu'il fallait s'adapter aux rythmes des manèges et aux clients qui n'étaient pas au courant... Heureusement que j'avais des comédiens et comédiennes solidaires.

Pour vous quel est thème du film ?...

Je n'aime pas trop expliquer les thèmes ou les motivations qui ont été les miennes pour faire un film. Parler d'une femme qui élève seule son enfant. D'une fille qui retourne vers son père...

Et puis j'aimais l'idée de revisiter l'un des grands thèmes des contes de fées... Ce combat entre la fille et la marâtre en dit long sur l'humain et sa nature la plus profonde. Bruno Bettelheim, qui fût longtemps mon auteur de chevet, a su expliquer à quel point les contes déterminent nos psychologies pour la vie entière.

Ce que je peux ajouter c'est qu'il faut savoir lire au-delà des mots et des images. Pour que j'ai envie de tourner un film chaque scène doit obligatoirement revêtir trois niveaux de lecture : un premier niveau d'intrigue, d'émotion ou de suspense, pour le spectateur ; un deuxième niveau de réflexion plus profonde et, disons, plus universellement psychologique ; et un troisième totalement personnel. Ce dernier niveau ne regarde que moi, n'intéresse que moi, mais j'ai absolument besoin de cette implication. Je fais en sorte qu'elle ne pollue pas le récit. J'essaie, au travers de ces histoires singulières, d'analyser des sentiments universels. Et, même si j'adore l'idée de créer des suspenses ou de tisser des intrigues complexes, le thriller pour le thriller ne me suffit pas.